

# HOMÉLIES POUR JUIN 2007

Lionel Pineau ptre

**3 juin 2007**  
**DIMANCHE DE LA TRINITÉ C**

**Pr 8,22-31**  
**Psaume 8**  
**Rm 6,1-6**  
**Jn 16,12-15**

## UNE MYSTÉRIEUSE COMMUNION DE PERSONNES

### TRINITÉ

Le Nouveau Testament manifeste nettement l'existence des trois personnes divines, soit à l'état séparé, soit dans des formules trinitaires.

1) Jésus a mentionné pour lui l'égalité avec le Père (Jn, 10, 30) et a promis l'envoi de l'Esprit-Saint (Jn, 14, 26). On peut trouver chez saint Paul des affirmations aussi nettes: le Christ Dieu (Rm, 9, 5); l'Esprit-Saint personne divine (Rm, 5, 5).

2) Les formules trinitaires sont relativement nombreuses dans le Nouveau Testament. En voici les principales:

- 1 Co 12, 4-6. Esprit, Seigneur, Dieu: à cette triple mention des personnes correspond une triple attribution dons, ministères, opérations.

- 2 Co 13, 13. Formule de bénédiction, peut-être liturgique. Là encore, à Seigneur, Dieu et Saint-Esprit correspondent grâce, amour et union.

- Rm 1, 1-4. Formule de début de lettre où saint Paul développe son titre d'apôtre. Il est apôtre du Christ dont Dieu avait fait la promesse par les prophètes et que l'Esprit-Saint a établi Fils de Dieu.

- Ga 4, 6. Le rôle des trois personnes divines dans la filiation adoptive du chrétien.

- Phil 2, 1. Autre formule trinitaire, si l'on admet que l'Amour est ici caractéristique du Père.

- Éph 1, 3-14. Le rôle des trois personnes de la Trinité dans le plan de salut: élection par le Père, rédemption par le Fils, sanctification par l'Esprit-Saint.

- Tite 3, 5-7. Rôle des trois personnes dans la réalisation du salut: gratuité de la bienveillance du Père, mérites du Christ, don de l'Esprit qui renouvelle.

- 1 Pi 1, 2. Relation du chrétien avec les trois personnes divines: élection par le Père, sanctification par l'Esprit, rédemption par le Christ.

- Mt., 3, 16-17. Jésus est proclamé Fils par le Père et l'Esprit de Dieu descend sur lui.

- Mt., 28, 19. Formule trinitaire sans doute influencée par un usage liturgique plus tardif (au début, on baptise dans le Christ: Ac 2, 38; 10, 48).

-Ap 1, 4-5. Mention des trois personnes avec une épithète pour chacune d'elles (éternité, présence, témoignage).

Dans toute la littérature sapientielle, le texte des Proverbes (8, 22-31) est le premier qui présente la Sagesse comme une personne partageant l'activité créatrice de Dieu. Dans le même sens, l'Apôtre Jean écrira: "Au commencement, était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu. Par Lui, tout a été fait, et sans Lui rien ne se serait fait" (1, 1-3). Le texte des Proverbes souligne nettement l'antériorité de la Sagesse par rapport à l'univers créé et sur son rôle actif "comme maître d'oeuvre" dans la création. Mais il faudra attendre la révélation de Jésus, Sagesse incarnée, pour connaître que "le Père et Lui sont UN (Jn 10, 30).

La Sagesse ainsi personnifiée fait ses délices d'être parmi les enfants des hommes (Pr 8, 31). Cette présence du Christ, Sagesse éternelle, agit aujourd'hui comme hier au cœur du monde. Ses chemins sont ceux du droit et de la justice. Être juste selon la volonté de Dieu, c'est être irréprochable dans l'accomplissement des commandements (Pr 8, 31; Sg 4,7). C'est pourquoi le Psaume 8 constitue un chant d'émerveillement de l'homme invité à participer à l'oeuvre de la création. C'est l'écho de la parole de la Genèse: "Dominez la terre et soumettez-la" .

La deuxième Lecture (Rm 5, 1-5) est à la fois révélation sur Dieu et révélation sur l'homme:

### **Révélation sur Dieu**

- Dieu est celui qui justifie, qui rend l'homme droit et saint comme lui
- Dieu est celui qui donne la paix de l'esprit et du coeur
- Dieu est celui qui appelle à partager son intimité
- Dieu est celui qui aime et qui répand son amour dans nos coeurs par le don de son Esprit

### **Révélation sur l'homme**

Par le don de son Fils et de son Esprit, Dieu ouvre aux humains le monde mystérieux de la grâce. C'est l'économie du Salut qui se réalise au jour le jour. L'homme ainsi sauvé participe à la vie trinitaire dès ici-bas. Il peut vivre sa condition humaine au sein des plus grandes détresses, comme le Christ en croix, et garder l'espérance de le rejoindre dans la gloire du Père.

L'évangile est un passage explicitement trinitaire. Dans le discours d'adieu, à la dernière Cène, nous trouvons les affirmations les plus vigoureuses de Christ sur son unité avec le Père: "Tout ce qui appartient au Père est à moi. Il en est de même de l'Esprit: "Il me glorifiera, car il reprendra ce qui vient de moi pour vous l'expliquer" (Jn 16, 14-15).

Devant la grandeur de l'être humain et la dignité de sa vocation, comment ne pas s'unir à l'émerveillement du psalmiste: "Qu'est-ce que l'homme pour que tu en prenne souci" (Ps 8, 5)? Ce souci de Dieu n'est pas réservé à quelque grand personnage; c'est aussi le privilège de tous les humains, sans distinction de fortune, d'âge, de sexe, de condition sociale. Même plus, on peut trouver dans le Psaume le fondement biblique de l'écologie et du respect de l'environnement naturel. Établi "roi de la création", l'homme peut chanter

la gloire de Dieu qui éclate partout dans cet univers merveilleux.

En termes scientifiques, c'est le cosmos peuplé d'un nombre incalculable d'astres et de systèmes solaires. Un jour, en 1969, pour la première fois, des cosmonautes ont marché sur la lune, un incroyable exploit de la science. Cette année-là, à la demande de Paul VI, les astronautes Armstrong et Aldrin ont déposé une copie du Psaume 8 sur la lune, l'astre de la nuit.

"Qu'est-ce que l'homme"? interrogation étonnamment moderne que déjà Pascal (1662) portait en lui. Par contraste avec l'immensité de ciel, l'homme se sent petit et est envahi de frayeur; "Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraye. L'homme n'est qu'un roseau pensant, le plus faible de la nature; mais c'est un roseau pensant. Quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, puisqu'il sait qu'il meure". Oui, l'homme est plus grand que l'univers parce qu'il occupe sans cesse la pensée de Dieu qui se soucie de lui plus que des lis des champs et des oiseaux du ciel;(Lc 12, 27).

L'Eucharistie nous donne accès au monde de la grâce où nous recevons la Parole de Vie et le Pain de Vie qui nous unissent au Christ, et avec Lui nous osons nous approcher du Père et de la Sainte Trinité. Nos célébrations eucharistiques nous permettent de nous unir au Christ et "par Lui, avec Lui et en Lui, dans l'unité du Saint-Esprit, de rendre à Dieu le Père tout-puissant, tout honneur et toute gloire pour les siècles des siècles. Amen !

**10 juin 2007**

**Fête du Saint-Sacrement C**

**Gn 15,18-20**

**Ps 110**

**1 Co 11,23-26**

**Lc 9, 11-17**

## **L'EUCCHARISTIE, UN MÉMORIAL**

Melchisédech, un personnage biblique contemporain d'Abraham. Il était Prêtre-roi de Salem, ville que la tradition juive identifie à Jérusalem. Melchisédech reste un personnage hors du commun. Son origine est inconnue; on ignore le nom de ses parents, sa date et son lieu de naissance ainsi que de sa mort. On sait qu'il a rencontré Abraham, le père des croyants; celui-ci, après avoir délivré son neveu Lot, reçut la bénédiction de Melchisédech: "Que le Dieu Très-Haut, qui a créé le ciel et la terre bénisse Abraham. Reconnaissance au Dieu Très-Haut qui a livré tes ennemis en ton pouvoir. Alors Abraham lui donna le dixième de tout son butin" (Gn 14, 18-20).

Abraham apparaît dans l'histoire vers 1800, quand Dieu l'appela à quitter son pays: "Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père et va vers le pays que je te montrerai. Je te bénirai et je rendrai ton nom célèbre. Tu seras une bénédiction pour les autres

peuples" (Gn 12, 1-4). Sur l'ordre de Dieu, Abraham abandonne sa patrie et son clan, geste inouï à une époque où l'individu n'existait que par l'appartenance à sa communauté.

Au Sinäï, lieu de la vocation de Moïse, Dieu fait à Israël une offre déconcertante. Si les Israélites choisissent de demeurer fidèles à l'alliance, ils deviendront un peuple tout à fait unique, la propriété particulière de Dieu, une nation consacrée à son service. Dans l'histoire du Salut, Israël jouira d'une intimité profonde avec Dieu. Il exercera une fonction privilégiée, celle de prêtre pour toutes les nations. Dieu ne lui impose pas cette vocation sublime, mais il la laisse à son libre choix (Ex 19, 1-6).

Moïse et son peuple préfigurent ainsi le Christ et l'Église, nouveau Peuple de Dieu. La vocation sacerdotale du Christ est longuement exposée dans la Lettre aux Hébreux. Jésus est prêtre selon l'ordre de Melchisédech et non selon la descendance d'Aaron, ce qui lui donne une supériorité sur le sacerdoce ancien (Hé 7, 1-7). Son sacerdoce est éternel, parce que lui-même est toujours vivant (Hé 7,20-25). Il est saint et de ce fait n'a pas eu à offrir de sacrifice pour ses propres péchés (Hé 7, 26-28). Il n'a pas pénétré dans un sanctuaire humain, mais au jour de son Ascension, il traversa les cieux et pénétra auprès de son père dans le Saint des Saints immatériel (Hé 9, 11-12). Tandis que les sacrifices de l'Ancienne Alliance étaient inefficaces, celui du Christ a une efficacité totale et définitive parce que son Sang nous a acquis une rédemption éternelle (Hé 9, 12). C'est pourquoi son sacrifice est unique (Hé 10,12) .

Étant unique, le sacrifice du Christ ne saurait être renouvelé. Il s'agit plutôt d'un mémorial (1 Co 11, 24-25). Mais en ordonnant à ses Apôtres de refaire son geste eucharistique, il leur transmettait une participation à son sacerdoce. Les fidèles participent eux aussi au sacerdoce du Christ; mieux que les Israélites, ils constituent un "royaume de prêtres" (1 P 2, 9), chargés d'être les intermédiaires entre Dieu et le monde, d'offrir leurs corps à Dieu comme une hostie sainte et agréable à Dieu (Rm 12, 1), même d'aller jusqu'au sacrifice de leur vie, si nécessaire, pour porter au Christ un témoignage authentique (Mt 10, 17-42).

Le Psaume 110, un psaume messianique, célèbre le Christ sous tous ces aspects de son sacerdoce: prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédech, égal à Dieu et assis à sa droite, victorieux de tous ses ennemis, prince à jamais par la puissance de Dieu. Dans son discours à la foule témoin de la guérison d'un infirme, Paul prend la parole: "Gens d'Israël écoutez: Pourquoi vous étonnez-vous de cette guérison?... Vous avez fait mourir le Maître de la vie, mais Dieu l'a ressuscité..." (Ac 3, 12-16).

Devant le Sanhédrin où comparaissent les Apôtres Pierre déclare: "Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Le Dieu de nos pères a rendu la vie à ce Jésus que vous aviez fait mourir en le clouant sur la croix. Dieu l'a élevé à sa droite et l'a établi Prince et Sauveur (Ac 5, 29-32).

Ce Prince et Maître de la vie avait déjà donné un signe de sa puissance, c'est le miracle de la multiplication des pains rapporté par saint Luc (9, 11-17). Pour nourrir une foule qui l'avait suivi jusqu'à un endroit désert, Jésus lance à ses disciples un énorme défi: "Donnez-leur vous-mêmes à manger. Comment est-ce possible? La nourriture disponible

sur place est en quantité dérisoire : cinq pains et deux poissons. Cependant, déposés dans les mains de Jésus, ils suffisent largement pour rassasier la foule. Ce geste nous montre ce que Dieu peut faire à partir du peu que nous lui apportons.

Quelle leçon pouvons-nous tirer de toutes ces lectures choisies pour la Fête du Saint-Sacrement? D'abord Jésus va associer les Douze à l'organisation d'un repas qui évoque nos célébrations eucharistiques; "Faites-les s'installer par groupes d'une cinquantaine" (v. 14). Après la prédication de la Parole, c'est le partage de la nourriture, la communion. Jésus se révèle ainsi comme le Pasteur toujours prêt à secourir ses brebis en quête de "verts pâturages". Enfin, le geste et les paroles de Jésus ont une forte connotation eucharistique: il prend les pains et les poissons, les yeux levés au ciel, il les bénit, les rompit, puis les donna aux disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. Nous, qu'avons-nous à partager? Ce peut être de notre superflu, du temps, nos compétences particulières en tel ou tel domaine. Par exemple, quoi de plus ordinaire que manger? Le pain, l'eau, le vin, des aliments à la portée de la main en nos pays riches. Pourtant, c'est du pain et du vin qu'apporte Melchisédech pour le sacrifice au Dieu Très-Haut. De même, Jésus prit du pain pour réaliser le mémorial de son sacrifice.

En ordonnant à ses Apôtres de refaire son geste eucharistique, Jésus leur transmet une participation à son sacerdoce. Les fidèles eux aussi participent à l'action liturgique. "L'Église est soucieuse d'obtenir que les fidèles n'assistent pas à ce mystère de foi comme des spectateurs étrangers ou muets, mais que, le comprenant bien dans ses rites et ses prières, ils participent consciemment à l'action sacrée" (Vatican II, *Constitution sur La Sainte Liturgie*, 48). Déjà, l'Apôtre Pierre avait dit que les baptisés constituaient un "royaume de prêtres" (1 Pi 2,9).

La richesse théologique, pastorale et spirituelle de la Fête du Saint-Sacrement vécue au jour le jour ne peut que conduire à un comportement évangélique à base d'amour mutuel, de pardon, de partage et de solidarité. Qu'il est grand ce Mystère de notre foi !

<p>Tantum ergo Sacramentum Venerémur cernui: Et antiquum documentum Nova cedat ritui: Praestet fides supplementum, Sensuum defectui.</p>	<p>Vénérons donc, prosternés, Un aussi grand sacrement ; Que les symboles anciens Cèdent la place au rite nouveau, Et que la foi supplée à la faiblesse de nos sens.</p>
<p>Genitori Genitoque, Laus et jubilatio, Salus, honor, virtus quoque. Sit et benedictio: Procedente ab utroque Compar sit laudatio. Amen.</p>	<p>Au Père, au Fils, louange et chants de joie, gloire, honneur, puissance et bénédiction : et à Celui qui de tous deux procède offrons une louange égale. Amen</p>
<p>V/ Panem de caelo praestitisti eis (T.P. Alléluia)</p>	<p>V/ Vous leur avez donné le pain du ciel. (T.P. Alléluia).</p>

R/ Omne delectamentum in se habentem (T.P. Alleluia).	R/ Qui possède toutes les saveurs. (T.P. Alleluia).
--	--

**17 juin 2007**

**11<sup>e</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE C**

**2 Samuel 12,7, 10-13**

**Psaume 31**

**Ga 2,16, 19-21**

**Luc7,36-8,3**

### **LA FOI QUI SAUVE**

Samuel (XI<sup>e</sup> s. av. J.O.) est le dernier des Juges d'Israël. Il présente David comme un homme doué de grandes qualités humaines; magnanime, il épargna plusieurs fois Saül lancé à sa poursuite. David est un homme d'une piété profonde, mais il est aussi un être faible, très sensible (2 S 19). Au moyen d'une parabole (2 S 12,1-7), le prophète Nathan lui fait prendre conscience d'une situation d'injustice dont il est la cause, mais dont il ignore qu'il en est responsable. "Aussi vrai que le Seigneur est vivant, l'homme qui a fait cela mérite la mort" (v. 5). "C'est toi, cet homme", répliqua Nathan. À cet instant, David découvre qu'il est lui-même visé par cette parole. Il prend conscience de son adultère.

Son attitude immédiate de repentir et d'humilité nous révèle sa grandeur d'âme. Au lieu de s'excuser, il s'accuse lui-même: "J'ai péché"; son aveu spontané est un trait de sa noble personnalité. David obtient le pardon de sa faute, mais les conséquences n'en sont pas pour autant effacées.

La Psaume 50 (51) est devenu la prière par excellence du pécheur repentant. Le fait de l'avoir attribué à David renforce cette impression. Toutefois, derrière le "je", on peut reconnaître une dimension communautaire tant dans la faute que dans la conversion. En brisant l'Alliance avec son Dieu, Israël a péché solidairement. Aujourd'hui encore, ce Psaume peut nous aider à demander pardon à Dieu non seulement pour nos fautes personnelles, mais aussi pour les mauvais choix sociaux, politiques, économiques et ecclésiaux que nous avons faits collectivement.

Le Psaume 31 (32) exprime le bonheur d'être pardonné. L'aveu de son péché permet de vivre les étapes de la conversion: changement de mentalité, retour à Dieu, lumière, sérénité et témoignage. Aucun autre Psaume ne pousse aussi loin la psychologie du péché refoulé...L'aveu libère, brise les chaînes du remords, de la culpabilité qui étouffe et paralyse. Une fois ouverte pour se débarrasser de ses fautes, la bouche du juste ne se referme plus dans l'isolement; elle témoigne ouvertement et joyeusement. Une personne libérée, réconciliée avec elle-même et avec Dieu, désire entraîner ses proches sur le même chemin. Tant de gens vivent des blocages dont ils restent prisonniers toute leur vie,

une vie qui sera faite de tensions intérieures et d'anxiété. Ouvrir son cœur à Dieu et aux autres, c'est le moyen le plus sûr de retrouver la sérénité de l'esprit et du cœur.

### **La foi qui sauve (Ga 2, 16, 19-21): le salut par la foi.**

L'obéissance aux règles de la Loi de Moïse ne suffit pas pour obtenir le salut. C'est Dieu qui sauve ceux et celles qui croient en Jésus Christ. Par la foi, tout être humain est déclaré juste devant Dieu; il est engagé dans une authentique relation d'amour avec Dieu. Cette foi trouve sa source dans la confiance absolue que le Christ a manifestée envers son Père, allant jusqu'à donner librement sa vie pour sauver l'humanité. Quelle sera notre réponse à cet amour du Christ? "Ma vie humaine dans ma condition actuelle, je la vis dans la foi au Christ qui m'a aimé et qui a donné sa vie pour moi" (Ga 2, 20). C' est la réponse de l'apôtre Paul; c'est aussi la nôtre, espérons-le.

### **Luc (7, 36 - 8, 3): les femmes dans le ministère de Jésus.**

En cette page d'évangile, nous voyons Jésus confronté à deux personnages très différents: Simon le Pharisien qui l' invite à manger à sa table et qui n'a rien à se reprocher en son âme et conscience. Se considérant un homme juste, il est porté à juger les autres. Pour lui, celle qui vient de répandre un parfum sur les pieds de Jésus est une femme de mauvaise vie, une prostituée, et Jésus n'en sait rien. Par ce geste, la femme manifeste son attachement à Jésus, mais aux yeux de certains ce geste pourrait paraître équivoque. Or Jésus connaît les pensées de l'un et de l'autre personnage. Il sait que par son geste, la femme veut témoigner sa reconnaissance pour avoir été pardonnée. Pareillement, il sait que l'attitude de Simon trahit sa suffisance, sa prétention d'être irréprochable, donc il n'a pas besoin de pardon.

Notre conscience morale est tellement exposée à être anesthésiée par les médias d'aujourd'hui que nous risquons de devenir comme David inconscient de la nature et de la gravité de nos actes. Il est bon de nous faire rappeler que l'homme n'est pas justifié par la pratique de la loi, mais par la foi en Jésus Christ" (Ga 2, 16), mort et ressuscité. Dans nos célébrations eucharistiques, nous venons à lui comme la pécheresse pardonnée, confiants qu'il s'est livré pour nous et que son sang a été versé "en rémission des péchés". Qui de nous n'a pas son poids de péchés à déposer de péchés aux pieds de Jésus pour recevoir en retour la joie de son pardon et de sa paix?

**24 juin 2007**

**FÊTE DE SAINT JEAN-BAPTISTE C**

**Isaïe 49, 1-6**

**Psaume 138**

**Actes 13, 22-26**

**Luc 1, 59-66,86**

## UN TEMOIN DE LA LUMIERE

L'extraordinaire singularité de ce poème du prophète Isaïe pose la question de l'identité du Serviteur dont la mission de salut est universelle. Il peut s'agir d'Israël appelé à servir Dieu en étant la lumière des nations, ou encore du prophète lui-même: "Écoutez-moi, populations lointaines, peuples éloignés, soyez attentifs. Dès avant ma naissance, le Seigneur m'a appelé; il a fait de ma parole une épée tranchante. Il veut que je ramène à lui les descendants de Jacob... Il m'a dit: je fais de toi la lumière des nations pour que mon nom s'étende jusqu'au bout du monde" (Is 49, 1\_6). Le dernier verset "la lumière des nations" ne peut s'appliquer qu'au Christ, puisque Jean Baptiste n'était pas la lumière" (Jn 1, 8).

Mais qui est ce Jean Baptiste, patron des Canadiens français, comme les Irlandais ont Saint Patrick comme patron national, (17 mars), les Français, Jeanne d'Arc (14 juillet). Plusieurs rues et paroisses et églises sont érigées sous le vocable de Jean Baptiste. Qui est donc cet homme dont la vie et la fin tragique font dire au Christ: "Parmi les enfants des hommes, il n'est pas de plus grand prophète que Jean Baptiste". Contemporain de Jésus, il gagna le désert, prêcha sur les bords du Jourdain un message de pénitence et pratiqua un baptême de purification en vue de la venue du Royaume de Dieu.

### **JEAN-BAPTISTE**

Fils de Zacharie et d'Élisabeth, dont la naissance avait été annoncée surnaturellement à son père, en même temps que son caractère d'ascète, sa sanctification dès le sein maternel, et son rôle de précurseur et de convertisseur (Lc, 1, 5-25). Né environ 6 mois avant Jésus dont il est parent, une tradition très ancienne en fixe le lieu à Aïn-Karim, près de Jérusalem.

Sa prédication ouvre les récits évangéliques de la vie publique du Sauveur. La «Parole de Dieu» lui fut adressée sous l'Empereur Tibère. Il exerça son apostolat près des rives du Jourdain, à Béthanie de Transjordanie, ou à Aenon, près de Salim (Jn, 1, 28; 3, 23).

Son exhortation est simple: «Le Royaume des cieux est proche» (Mt, 3, 2). Elle s'appuie sur un texte d'Isaïe, auquel Jean donne une interprétation eschatologique: Is, 40, 3-5. Elle demande la conversion et la pénitence. De celle-ci il donne l'exemple dans son vêtement et sa nourriture (Mc, 1, 6). En fait, il donne aux âmes de bonne volonté des conseils pratiques: à tous, une consigne de charité; aux Publicains, la justice dans leurs perceptions; aux policiers et soldats, la bienveillance et la droiture dans l'accomplissement de leurs fonctions (Le, 3, 10-14). Un rite accompagne sa prédication, à titre de signe et de symbole : l'ablution.

Enfin, il précise que le réalisateur du Royaume est proche: le Messie va venir. Il baptisera, lui aussi, mais ce sera dans l'Esprit et le feu. En même temps, il

opérera un discernement : comparaison du van qui sépare du grain la balle; bref le Messie accomplira un jugement (Le, 3, 15-17).

Cette prédication est diversement accueillie. À côté des âmes de bonne volonté, il y a les Pharisiens et les Sadducéens qui approuvent peut-être, mais aussi qui surveillent, et se disent qu'étant fils authentiques d'Abraham, ils n'ont pas besoin de faire pénitence. Jean les rabroue vertement et enseigne que Dieu n'a pas besoin d'une race particulière et que la foi peut déterminer un lien spirituel avec le Patriarche (Mt., 3, 7-10).

Enfin, Jean a autour de lui des disciples fervents. C'est parmi eux que Jésus choisira ses premiers apôtres, semble-t-il. Humble et détaché de lui-même, il les guidera vers Jésus, surtout ceux qui lui auront voué un dévouement jaloux (Jn, 1, 35-37; 3, 22-30; Le, 7, 18-23). Il leur avait enseigné une façon particulière de prier (Lc, 11, 1).

Un jour, Jésus se présente à lui parmi la foule. Jean refuse d'abord de le baptiser; finalement il y consent et reconnaît en Jésus le Messie (Mt., 3, 13-17; Jn, 1, 29-34).

Désormais, son rôle diminue d'importance. Les événements vont précipiter son effacement. Jean avait reproché à Hérode Antipas d'avoir divorcé et épousé la femme de son frère Philippe, Hérodiade. Malgré l'estime qu'Antipas a pour Jean, il le fait arrêter, mais au lieu de le mettre à mort, comme le souhaitait Hérodiade, il le consulte (Mc, 6, 17-20); d'ailleurs, il doit tenir compte de l'opinion (Mt., 14, 3-5). Cependant, il s'y résout, un jour, sur les instances de Salomé. Les disciples de Jean viennent prendre le cadavre et le déposent dans un tombeau (Mc, 6, 21-29). Flavius Josèphe, dans ses «Antiquités judaïques» (vers 90) mentionne la mise à mort du Baptiste par Hérode Antipas, dans la forteresse de Machéronte. Il déclare que Jean pressait les Juifs justes et pieux de recevoir un baptême de purification (Ant. jud., 18, 5, 1).

Les Actes mentionnent l'existence, à Éphèse, de disciples de Jean: ils ne connaissent pas l'existence de l'Esprit-Saint, mais ont seulement reçu le baptême de Jean. Cependant on notera qu'Apollon, qui ne connaît que ce baptême, enseignait avec exactitude ce qui concernait Jésus. De fait, ils sont prêts à être chrétiens et, après avoir été instruits, reçoivent le sacrement du Baptême (Ac 18, 24-19, 7). Jésus a rendu témoignage à Jean-Baptiste. Il l'a mis au-dessus des Prophètes. en tant que précurseur du Messie; mais Jean demeure homme de l'Ancien Testament, si grand soit-il. C'est pourquoi le plus petit dans l'ordre nouveau, parmi les ouvriers du Royaume, lui est supérieur. Il s'agit ici, non de la personne avec sa sainteté, mais du rôle joué sur un plan déterminé (Lc, 7, 24-28).

Cette mission de Jean, ce rôle de témoin, est d'une grandeur incomparable, car nul ne peut rendre témoignage à une réalité que dans la mesure où il y participe.

Jésus disait: *Nous parlons de ce que nous savons et nous attestons ce que nous avons vu.*

Rendre témoignage à la vérité divine, cela suppose que l'on connaît cette vérité. C'est pourquoi le Christ, lui aussi, a eu ce rôle de témoin. *Je suis venu en ce monde et je suis né pour rendre témoignage à la vérité.* Mais le Christ et Jean avaient ce rôle de manière différente. Le Christ possédait cette lumière en lui-même; bien plus, il était cette lumière; tandis que Jean y participait seulement. Aussi le Christ rend-il un témoignage complet, il manifeste parfaitement la vérité. Jean et les autres saints ne le font que dans la mesure où ils reçoivent cette vérité.

Mission sublime de Jean: elle implique sa participation à la lumière de Dieu et sa ressemblance avec le Christ qui s'est acquitté, lui aussi, de cette mission.

À la prochaine !